

Les étymologies africaines du FEW

Autor(en): **Daeleman, Jan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **39 (1980)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-30618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les étymologies africaines du FEW

1. Avant de pouvoir donner l'origine de certains mots d'origine africaine, nous devons présenter un aperçu de la classification des langues africaines. La classification actuellement la mieux connue des langues africaines dans leur ensemble est celle de J.H. Greenberg¹ en quatre grandes familles. Seules les grandes divisions et subdivisions seront mentionnées, sauf si une précision s'impose pour pouvoir localiser telle langue qui sera citée au cours de l'exposé.

I. Kongo-Kordofanian

I.A. Niger-Kongo: «Cette famille regroupe un grand nombre de langues au sud d'une ligne qui, d'ouest en est, part du fleuve Sénégal et s'infléchit progressivement vers le sud-est jusqu'au Kenya. La famille khoisan, au sud-ouest de l'Afrique, en est exclue.» (Houis 409c).

- I.A.1. West Atlantic*
- I.A.2. Mandé*
- I.A.3. Voltaic*
- I.A.4. Kwa*
- I.A.5. Benue-Kongo*
- I.A.6. Adamawa-Eastern*

I.B. Kordofanian

II. Nilo-Saharan

III. Afroasiatic

- III.A. Semitic*
- III.B. Egyptian*
- III.C. Berber*

¹ J.H. GREENBERG, *Languages of Africa*, 's-Gravenhage, 1963, 1966; carte avec «summary of classification», p. 177; cartes partielles, p. 172-176. Cette édition est une refonte de huit articles parus sous le titre *Studies in African linguistic classification*, *Southwestern Journal of Anthropology* 1949, 1950 et 1954: l'auteur réduit à quatre les seize grandes familles linguistiques, proposées en 1949 et 1950, déjà ramenées à douze dans le dernier article (1954). M. HOUIS donne un bon aperçu des langues africaines et de leur classification, in: *Encyclopaedia Universalis* 1, 1968, p. 407c-412c (bibliographie p. 413a) s.v. 'Afrique Noire: 2. Langues' (carte basée sur Greenberg, p. 406; présentation concise des structures linguistiques de chacune des quatre grandes familles, p. 409c-412a).

*III.D. Kushitic**III.D.1. Northern Kushitic**III.D.2. Central Kushitic**III.D.3. Eastern Kushitic**III.D.4. Western Kushitic**III.D.5. Southern Kushitic**III.E. Chad**IV. Khoisan**IV.A. South African Khoisan**IV.B. Sandawe**IV.C. Hatsa*

Une des originalités de la classification de Greenberg est la position du Bantu: le Bantu, bien que regroupant un ensemble de plusieurs centaines de langues², y est réduit à la position de membre d'un sous-groupe (*Bantoid*) d'une sous-famille (*Benue-Kongo*) de la famille *Niger-Kongo*, à côté de langues individuelles comme Tiv, Bitare, Batu, Nodoro, Mambila et Bute (cf. Greenberg, p. 9: I.A.5.D. *Bantoid*).

Situons les langues bantu. Le terme *Bâ-ntu* a été employé pour la première fois par Wilhelm Bleek, en 1857, ayant constaté que dans les langues bantu dont il a pu prendre connaissance, le mot pour 'hommes' est constitué du préfixe nominal *bâ-* et le thème *-ntu*. C'est par lui que les fondements définitifs de la linguistique bantu ont été posés. Meinhof appliquant les méthodes les plus rigoureuses de la phonétique historique selon les principes des Junggrammatiker allemands, propose dans *Grundriß einer Lautlehre der Bantusprachen* (1899) un *Ur-Bantu* reconstruit dont il donne la grammaire dans *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen* (1906). Disciple de Meillet, L. Homburger publie, indépendamment de Meinhof, en 1914 *Etude sur la phonétique historique du bantou*, appliquant aux langues bantu la méthode de la grammaire comparée indo-européenne; elle aussi y présente des thèmes bantu reconstruits. Après d'autres classifications proposées pour les langues bantu, Guthrie propose la sienne en 16 zones, dans *The classification of the Bantu languages* (1948), plus tard réduites à 15. C'est cette répartition en 15 zones, allant de A à S, en commençant par le Nord-Ouest et finissant au Sud-Est, qui est couramment utilisée; le sigle indique par la lettre la zone et par le chiffre la langue. Pour certaines zones et langues

² Dans *Manuel de linguistique bantoue* (1949), VAN BULCK donne 607 langues bantu et 682 dialectes (cf. p. 301-313); GUTHRIE mentionne 372 langues bantu et 72 dialectes, dans *Comparative Bantu II*, p. 30b-64a; *III*, p. 11-15: *Key list of the Bantu languages*.

cette répartition a été amendée par Meeussen; c'est celle-là que nous suivons³. Les dernières mises au point pour la reconstruction de ce qu'on appelle actuellement le Proto-Bantu ont été élaborées par Meeussen dans *Bantu grammatical reconstructions, African Linguistica III* (1967), 79–121, et dans *Bantu lexical reconstructions* (1969), et par Guthrie dans *Comparative Bantu: An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages I–IV* (1967–1971). Les premières reconstructions tonales Proto-Bantu sont dues à Greenberg dans son article *The tonal system of Proto-Bantu, Word 4* (1948), 196–208, qui, depuis, ont été plus que décuplées par Guthrie et Meeussen dans les ouvrages cités. Récemment les reconstructions tonales de certains thèmes nominaux faites par Guthrie ont été corrigées par Meeussen dans son article *Notes on tone in Bantu nominal stems, African Languages 2* (1976), 60–70.

Les langues bantu sont parlées par au moins 110 millions⁴ d'Africains, au sud d'une ligne qui coupe le continent d'ouest en est, du Sud-Est du Nigeria jusqu'à l'embouchure de la rivière Tana dans l'Océan Indien, à part quelques îlots en Somalie au nord de cette ligne.

Les mots d'origine africaine mentionnés dans notre exposé sont au nombre de 46, dont 37 sont attestés dans des langues bantu.

2. Mots d'origine africaine

Nos données sont le résultat de recherches personnelles faites par enquête directe, spécialement pour le KiNtánda (dialecte KiKóongo: H. 16g), ou par dépouillement de dictionnaires. Dans cette exploration Johnston et Mauny nous ont mis plus d'une fois sur la piste, le premier pour plusieurs langues bantu, le second pour des langues de l'Ouest africain. Pour certains mots nous sommes ainsi arrivé à proposer une meilleure origine ou à préciser l'origine donnée par le *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)* dans son 20. Band: *Entlehnungen aus den übrigen Sprachen* (1968), spécialement 11. *Afrikanische Sprachen* (p. 86–89). Ces mots seuls sont repris.

³ Les divergences concernent la zone DE, indiquée plus tard par J, qui regroupent D. 40–60 et E. 10–30; la zone D est donc seulement constituée des groupes 10–30, et la zone E des groupes 40–70. Les langues classifiées sous B.40 par Guthrie, ont été regroupées dans la zone H; de même, L.10 et 50 de Guthrie rentrent dans la zone K. Cf. J. DONEUX, *Bibliographie du programme Lolemi, Africana Linguistica 2* (1965) 199–221, spéc. 203–204; Y. BASTIN, *Bibliographie bantoue sélective*, Tervuren 1975, p. 1–2.

⁴ C'est à ce chiffre que nous aboutissons approximativement, en soustrayant du nombre des habitants des différents pays le nombre des locuteurs de langues non-bantu. Il s'agit donc d'une estimation de loin supérieure à celle qu'on trouve dans les livres ou les encyclopédies, qui ne tient pas compte de l'accroissement de la population (les mêmes chiffres se répètent depuis plusieurs dizaines d'années, sans différences notables). Dans *Langues et langage en Afrique noire 1967*, p. 59, P. ALEXANDRE parle de «quelque 60 millions de locuteurs», et J. MAQUET donne le même chiffre, dans *Encyclopaedia Universalis 2* (1968, 12^{me} publication, avril 1977) 1076a, s.v. 'Bantou'. Les locuteurs de langues bantu constitueraient en fait environ 29% de la population de l'Afrique (estimée à 380 millions par le *Petit Larousse illustré 1979*, p. 1097c, s.v. 'Afrique').

La plupart des langues bantu étant des langues à tons, nous citons les mots d'origine bantu avec tons si nous avons pu les noter nous-même, ou s'ils ne manquent pas dans les sources. Seul le ton haut est indiqué par l'accent aigu sur la voyelle, les autres voyelles ayant le ton bas⁵; seule la nasale syllabique est notée avec un ton bas (accent grave). La voyelle longue est indiquée par doublement.

Les mots cités d'après Johnston sont mentionnés avec J suivi de la page (du premier volume, 1919) et du numéro de la langue, auquel est ajouté le sigle de la zone et de la langue selon Guthrie/Meeussen.

Nombre de ces mots continuent à être employés par les descendants des esclaves noirs en Amérique latine, ou finirent par être intégrés dans le vocabulaire hispano-américain ou brésilien⁶.

Les mots sont classés d'après certaines rubriques: animaux, plantes, magie, esprits, cultes, instruments de musique, varia. Les mots d'origine bantu viennent d'abord (avec le sigle de la zone et de la langue d'après Guthrie/Meeussen, et le(s) pays où la langue se parle); ensuite les mots d'origine non-bantu (suivi du sigle utilisé par Greenberg).

1. Antilopes⁷

impala, kudu, leche, sassabi, nyala, bongo, bambi, boloko, kob, guib, dibatag, gerenuk, gnu, kanna, kaama.

1.1. Noms d'antilopes d'origine bantu

impala 'Aepyceros melampus Lichtenstein (Aepycerotinae)': attesté dans des langues d'au moins onze zones sur quinze, et reconstruit par Meeussen (1976, p. 63, 2.4) comme *-*padá* 9/10 (cf. Guthrie C.S. 1411: II, p. 135a; exemples de 20 langues: IV, p. 35). Les formes les plus ressemblantes sont: Shambala (G. 23, Tanzania) *mpalá*, Sanga (L. 35, Zaïre) *mpála*, Nhkumbi (R. 14, Angola) *omhpála*, Ndonga (R. 22, Angola) *ompara*, Ganda (J. 15, Uganda) *empala*, Rundi (J. 62, Burundi) *impāra*, et surtout Bemba (M. 42, Zambia, Zaïre) *impala*, Zulu (S. 42, Zululand) *impala*.

⁵ Certains vocables sont cités avec circonflexe: $\hat{\text{a}}$ indique un ton descendant; d'autres portent un antiflexe: a^\flat est l'indication d'un ton montant.

⁶ Cf. surtout YÉDA PESSÔA DE CASTRO, *De l'intégration des apports africains dans les parlers de Bahia au Brésil*, Lubumbashi 1976: l'auteur envisage cinq niveaux de langage «considérés comme divers stades représentatifs de l'intégration progressive des emprunts africains lexicaux et, par le fait même, culturels, dans les différents contextes socio-linguistiques de Bahia, se dirigeant vers le portugais» (I, p. 132). Les termes d'origine bantu sont les plus anciens et de ce fait aussi les mieux intégrés dans le brésilien.

⁷ La terminologie scientifique des antilopes a été empruntée à l'article 'Antilopes' (Paul Bullier) de *La Grande Encyclopédie* 2 (1971) p. 821.

iqudu 'Strepsiceros strepsiceros Pallas (Tragelaphinae)' est le nom Xhosa (S. 41, Ciskei, Transkei), donné par *OED V* (1961) 753a et par *ShOED I* (1974) 1163b, et semble bien être à l'origine du mot *kudu* (Fr. koudou); en effet, dans cette langue *iqudu* (q = click palato-alvéolaire) signifie 'le Grand Koudou' (cf. McLaren, p. 140a).

Grâce aux mêmes dictionnaires *OED VI* (1961) 167b et *ShOED I* (1974) 1193b, nous avons réussi à découvrir l'origine du nom 'leche', 'Onotragus leche Gray (Reduncinae)', appelé aussi 'Kobus leche' ou 'Kob des marais': Tswana (S. 31a, Botswana) *le-tsa*, le même nom qu'en Sotho (S. 33; Lesotho), tous deux réflexes du thème Proto-Bantu *-kíá (cf. Guthrie C.S. 1075: une espèce de 'Duikers'), attesté dans des langues d'au moins douze zones (cf. Guthrie III, p. 282), bien qu'il semble s'agir d'autres sous-familles d'antilopes, à savoir 'Cephalophinae' et 'Reduncinae'.

Pour *sassabi* les deux dictionnaires d'Oxford renvoient au Tswana *tsessébi*, *tsessábi* (*OED IX* [1961] S. 115a et *ShOED II* [1974] 1887c); la forme exacte est plutôt *tseseve* 'Bastard-Hartebeest', cité par Endemann (1911, p. 582b) comme mot Kxhatla (S. 31b), dialecte du Tswana; le nom scientifique de l'antilope est 'Damaliscus lunatus Burchell (Alcelaphinae)'.

Le *nyala* est propre au Zululand; le mot d'origine est en effet Zulu (S. 42) *inyala* 'Tragelaphus angasi (Tragelaphinae)' (cf. Doke, p. 231b).

Kongo *bóngo* (H. 16) (Laman, p. 55a) désigne la même antilope que celle connue sous le nom de *bongo*: 'Boocercus eurycerus Ogilby (Tragelaphinae)'; aussi nommé *bangana*: comparez Bobangi (C. 32, Zaïre) *mbangani* (Whitehead, p. 171b).

Les noms *bambi* et *boloko* pour deux antilopes de petite taille ('Duikers', 'Cephalophinae') sont tous les deux d'origine bantu: le premier a été reconstruit en Proto-Bantu comme *-*bambi* 'duiker' dont des réflexes ont été notés dans une bonne vingtaine de langues, toutes de la région occidentale, sauf Tonga (M. 64, Zambia) *imbaambi* (Torrend, p. 173), Mituku (D. 13, Zaïre) *mpambí* (Stappers, p. 20), et représentant cinq zones: C, H, K, L, et R (Angola, Namibia). Les formes les plus ressemblantes sont: Kongo (H. 16) *mbaámbi*, Yaka (H. 31) *mbáámbí*, KiMbundu (H. 21, Angola) *mbămbi*, Holu (K. 01, Zaïre, Angola) *mbáambi*, Mbala (K. 51) *mbámbi*, tous, selon toute probabilité, désignant le 'Céphalophe de Grimm', le 'Duiker commun' (*Sylvicapra grimmia* L.). Ce nom continue à s'employer au Brésil sous la forme *bambi* 'cerf' (cf. Castro I, p. 224) et à préfixe diminutif *ka-*: *kambambi* (ib.), attesté également en KiMbundu.

Le nom *boloko* peut remonter à une des langues suivantes: Mongo (C. 61) *mbólókó* 'Philantomba caerulea Ham. Smith' (cf. Hulstaert, p. 1332b), Ntomba (C. 35a) *mbólókó* (Mamet, p. 174a), Bolia (C. 35b) *mbólókó* (Mamet, p. 189b), Bobangi (C. 32) *mbólókó* (Whitehead, p. 172b), Ngala (C. 36) *mbólókó*. Le même nom se trouve aussi dans d'autres langues, avec les voyelles *u* et à préfixe diminutif *ka-*: Yaka (H. 31) *ka-búluku*, Ci-Luba (L. 31) *ká-buluku*, Sanga (L. 35) *ká-buluku*, Mbala; (K. 51) *ga-búlúgú*.

1.2. Noms d'antilopes d'origine Somali (III.D.3. «Eastern Kushitic»)

L'antilope *dibatag* ('*Ammodorcas clarkei*, Antilopinae') a reçu son nom du Somali *dib-táag* 'Clarke's gazelle' (Abraham, p. 57c, s.v. 'Dib' IA.3.), et le *gerenuk* ('*Lithocranius walleri*, Antilopinae') du Somali *gáráníug* 'Waller's gazelle' (Abraham, p. 87c, s.v. 'Garanug').

1.3. Noms d'antilopes d'origine Fulfulde (I.A.1. «West Atlantic: a. Northern: Fulani»), cf. Greenberg, p. 8

Les Fulbe, pasteurs du Sahel, parlant le Fulfulde (Fulani, aussi connu sous le nom de *Peul*), donnent le nom *kōba* (pluriel *kōbi*) à l'antilope-cheval ('*Hippotragus equinus* Desmarest, Oryginae'), qui pourrait être à l'origine du nom *kob*, bien que celui-ci désigne différents genres de Reduncinae; mais l'une et l'autre sous-famille comprennent des genres d'antilopes de grande taille, tels que le genre *Kobus* (130 cm) et le genre *Hippotragus* (120–150 cm).

Le pluriel *t'ibi*, singulier *t'iwa*, nom donné au 'Guib harnaché' ('*Tragelaphus scriptus* Pallas, Tragelaphinae'), est probablement à l'origine du mot *guib*: *t'* (ou *ty*) est un *t* palatal dont le point d'articulation est assez proche de celui de *g* palatalisé par *i*, pour qu'il soit rendu par *gi*. Les mots Fulfulde ont été cités d'après Labouret (p. 67b, s.v. 'Antilopes et Gazelles').

1.4. Noms d'antilopes d'origine Khoisan (IV. A. «South African Khoisan»)

Le nom *gnu* (fr. gnou) pour l'antilope '*Connochaetes gnu* (Alcelaphinae)' vient du Seroa, une langue *San* (Bushman): *gnu* (Bleek, p. 47; s.v. 'Wildbeest', p. 483, elle donne 26 noms de différents langues et dialectes, entre autres *!nu* du dialecte //η (*!* = click palato-alvéolaire, noté également *q* par d'autres auteurs; // = click latéral, noté également *x*, comme dans le nom de la langue bantu *xhosa*, autrefois appelée aussi *Kaffir*).

L'*Eland du Cap* porte également le nom d'*Antilope canna* ('*Taurotragus oryx* Pallas, Tragelaphinae'), *canna* est *!khan* dans le dialecte Hei//kum (Bushman selon Bleek, cf. p. 424; selon d'autres auteurs un dialecte Nama, c'est-à-dire Hottentot, *Khoi*). C'est le même cas pour *caama*, antilope du genre bubale ('*Bubalis caama*, Alcelaphinae') (cf. Grand Larousse 2 [1960] 470a): *khama* 'hartebeest' en Hieciware, une langue *San* (Bushman), selon Bleek (p. 88), qui donne aussi *///kama* dans la même langue et en *///aikwe*, également une langue *San*; selon d'autres auteurs ce sont des langues *Khoi* (Hottentot).

2. Singes

chimpanzé, macaco, mpongo, jocko: tous d'origine bantu.

Les Ntándu, parlant le KiNtándu, dialecte Kongo (KiKóongo) oriental, nomment le «chimpanzé» *kimpéensi*; *ki-mpèenzi* est le nom du dialecte central (H. 16b), selon Laman (257b). Johnston donne *cim-penze* en Vili (J378/103) (= H. 12), langue où le préfixe nominal *ci-* correspond au préfixe *ki-* dans d'autres langues bantu. Comparez *FEW* 86b–87a, s.v. 'Cimpenze (Kongo) schimpanse'.

Le singe 'Cercopithecus ascanius' s'appelle *makáku* en Ntándu (H. 16g); son cri est *kaku kaku!*. Laman donne *káku, káaku* (pluriel *ma-káku*) (p. 203b). Le même nom s'emploie en Yaka (H. 31), parlé au Kwangu; il y a même un dérivé verbal *-kakuk-* 'imiter le singe, singer', qui se rencontre dans les rites magico-religieux, entre autres dans la première chanson exécutée lors de la consécration d'un devin:

Wee leee lelelee	Wee leee lelelee
Wéé mwana ngoómbo	Wéé l'apprenti devin
Wéé kákúka.	S'en va imiter le singe ⁸ .

Le mot *makaku* est déjà cité dans le vocabulaire Kongo, copié par le capucin flamand Joris van Geel vers 1651 (cf. J. Van Wing et C. Penders, *Le plus ancien dictionnaire bantu, Het oudste Bantu-woordenboek, Vocabularium P. Georgii Gelensis*, 1928, p. 178). Le nom est connu en Amérique latine, entre autres au Surinam⁹ et au Brésil (cf. Friederici, p. 356a; *FEW* 88a).

Inversement, les Ntándu utilisant le mot *makáki* dans le sens de 'personne très laide', l'ont emprunté au français *macaque*, mot qu'ils avaient à supporter comme insulte de la part de certains blancs; ils l'ont adapté à leur langue, avec *-i*, tandis qu'ils réservent *makáku* au singe. Au Brésil *makaku* s'emploie tout aussi bien au sens de 'laid, horrifant' qu'au sens de 'singe' (cf. Castro II, p. 182, no 1866).

Un des anthropoïdes (chimpanzé?) s'appelle en Ntándu *mpóongi*, de même que dans d'autres dialectes Kongo: *mpongi* se trouve déjà dans le vocabulaire de Joris van Geel (1651) (cf. Van Wing-Penders, p. 201). Chez les Yaka *phóongi* ou *phóonga*, selon les dialectes, semble plutôt désigner un grand cynocéphale, comme le babouin. Un autre nom est *mpúngu* (Laman 589b) ou *phúngu* (Laman 855a) qui, dans des dialectes occidentaux du Kongo (H. 16c), indique le gorille. (*mpongo*, donné par *FEW* 88b, n'a pu être retrouvé dans aucune langue bantu; s'agirait-il d'une contamination?)

nshiego, cité par *FEW* (88b) comme origine du mot *jocko*, a une tout autre origine bantu; et la supposition d'une faute de lecture de la part de Buffon est gratuite.

⁸ Communication personnelle de Ifwaanga-wa-Piindi.

⁹ Cf. JAN DAELEMAN, *Kongo elements in Saramacca Tongo*, *Journal of African Languages* 11 (1972, 1), 12, no 43, et 34 (43).

Bien que nous n'ayons pas trouvé le mot *nshiego* dans les langues bantu, nous avons rencontré pas mal de formes qui y ressemblent, plus spécialement dans des langues bantu parlées au Gabon, donc en Afrique Equatoriale (cf. Belloni du Chaillu, *Explor. and Adv. in Equatorial Africa*, 1861, qui a noté le nom). Le mot *jocko* remonte à de tout autres termes pour 'singe' utilisés dans des langues bantu du centre et du sud. Spécifions: les mots qui ressemblent le mieux à *nshiego* sont notés chez Johnston sous *baboon* (*babouin*), de langues bantu parlées au Gabon:

- Duma (578/189) (= B. 51) *ncege*;
 Mpongwe (589/193) (= B. 11) *ntyege*;
 Sangu (565/184) (= H. 42) *tsegi*;
 Sekiyani (589/194) (= B. 21) *nseki*, *biseki* (pluriel);
 Kele (565/186) (= B. 22) *aseke*, *beseke* (pluriel).

L'autre nom se rapproche le plus du Luyi *un-joko* (K. 31, Zambia), dont le thème *-joko* est un réflexe du thème Proto-Bantu **-cokó* (cf. Guthrie II.122b et III.110: C.S. 373, 'kind of monkey'), qui dans les autres langues où le nom est attesté se retrouve comme *-soko*, p.ex. en CiLuba (L. 31) *nsókó*, en KiLuba (L. 33) *nsóko*, désignant un anthropoïde; comparez Taabwa (M. 41) *insoko*, Manyika (S. 13a, Zimbabwe) *tsoko*, Lwena (K. 14, Angola, Zambia) *soko* (cf. également Johnston 184/ 42: Bemba (M. 42) *insoko*, s. v. 'Ape [chimpanzi or gorilla]').

3 Nom d'un serpent d'origine bantu: «mamba»

Le *mamba*, serpent venimeux du genre *Dendroaspis* (famille des Elapidae), tire son nom de *mamba* qui se rencontre dans plusieurs langues bantu pour désigner un serpent venimeux. Le mot remonte au Proto-Bantu **N-bamba* (cf. Guthrie II.118b et III.26: C.S. 40 'kind of poisonous snake'; à tons différents: **N-bám̄ba*, cf. ib.: C.S. 41) dont des réflexes se trouvent dans des langues d'au moins onze zones, d'un bout à l'autre du domaine bantu. Quelques exemples:

- Duala (A. 24, Cameroun) *mbamba*;
 Mbala (K. 51, Zaïre) *mbám̄bá*;
 Ntandu (H. 16g, Zaïre) *m̄baám̄ba* 'serpent cracheur (*Naja nigricollis nigricollis* Reinhardt, Elapidae)'.

A côté de *mbám̄ba* (NE) (H. 16f, Laadi) (Laman 519b) et, à préfixe différent, *lu-bám̄ba*, pluriel *mbám̄ba* (H. 16d) (Laman 409b), la langue Kongo semble connaître aussi *mám̄ba* (Laman 489b). La forme *mám̄ba* présente la dissimilation du premier complexe nasal sonore en nasale, s'il est suivi d'un complexe nasal sonore ou d'une nasale; c'est le phénomène connu sous le nom de «Règle de Meinhof» (cf. A.E. Meeussen, *Meinhof's rule in Bantu*, *African Language Studies* 3 [1962] 25–29). Cette

forme est attestée dans plusieurs langues de différentes zones, p.ex. CiLuba (L. 31) *mámábá*, KiLuba (L. 33) *mámábá*, Swahili (G. 42d, Tanzania) *mamba*, Maŋanja (N. 31c, Malawi) *mamba*; précédée de *i-* ('augment') Bemba (M. 42, Zaïre, Zambia) *imamba*, Rundi (J. 62, Burundi) *imamba*, Xhosa (S. 41, Ciskei, Transkei) *imamba*, Zulu (S. 42, Zululand) *imamba*; précédée de *o-*: Mpongwe (B. 11a, Gabon) *omámba*.

4. Noms de plantes

banana ayant été traité par *FEW* (86b) de manière exacte, basée sur Westermann – sauf qu'il ne s'agit aucunement de bantu mais de westafrikanisch –, nous nous limitons à quelques mots d'origine bantu: *bakobe* (cf. *FEW* 57: *bakob*), *pinda*, *gombo*, *malanga*, et à *kwasi* qui est d'origine Kwa. Tous les cinq sont utilisés en Amérique.

4.1. Par *bakúba* les Saramakkans, descendants des nègres marrons, vivant sur les rives du Haut Surinam (côte nord de l'Amérique du Sud), désignent une espèce de banane. Comme nous l'avons déjà montré dans notre article *Kongo elements in Saramacca Tongo, Journal of African Languages* 11 (1972, 1), 41–42, plusieurs langues bantu attestent des formes qui peuvent être à l'origine de *bakúba*, *bacoba*, *bacova*, *bacove*, etc. Il est donc superflu d'invoquer une règle grammaticale, comme le fait Friederici (p. 69b) en ces termes: «Gemäß P. Anchieta's Sprachregel wird das afrikanische *makom*, wilde Bananen, im brasilianischen Tupí zu *pakom* oder *bakob*, und in gleicher Weise das afrikanische *maccobeco* über *paccobeco* zur *paccoba* der Tupís.» A sa suite, le *FEW* considère Tupí *bakob* comme probablement emprunté à l'africain *makom*. L'origine africaine semble donc bien acquise (*bacove* figure également dans le Glossaire de Mauny, 1952), mais sans ce détour¹⁰. Comparez des formes comme:

Bapoko	(J590/198) (= A. 32b)	<i>bu-kobe</i> , pluriel <i>ba-kobe</i> ;
Duala	(J604/204) (= A. 24)	<i>di-kube</i> , pluriel <i>ma-kube</i>

Ces deux langues bantu se parlent dans le littoral camerounais. Mais des formes comparables sont attestées aussi dans des langues bantu à l'Est-Africain, du Natal jusqu'au Mozambique, p.ex.:

Zulu	(J299/75a) (= S. 42)	<i>u-kova</i> ;
Swati	(J299/75b) (= S. 43)	<i>u-kova</i> (Swaziland, Malawi);
Shengwe	(Tonga) (J268/69) (= S. 62)	<i>mu-kova</i> (Mozambique);
Teve	(J268/65) (= S. 13b)	<i>kobo</i> , pluriel <i>ma-kobo</i> (Mozambique);

¹⁰ Ajoutons que «das afrikanische *maccobeco*» nous est complètement inconnu.

Ndau	(J252/64a) (= S. 15)	<i>kobo</i> , pluriel <i>ma-kobo</i> (Mozambique, Zimbabwe);
Rue	(J269/67) (= N. 45)	<i>ma-kobo</i> (pluriel) (Mozambique);
Matumbi	(J154/32) (= P. 13)	η- <i>gobo</i> , pluriel <i>ma-kobo</i> (Tanzania).

Pour 'arachide' (*Arachis hypogaea* L., Papilionaceae), les mêmes Saramakkans emploient, entre autres, le mot *pindá*, adopté par le vocabulaire néerlandais. Aussi pour ce mot nous avons déjà mentionné l'origine bantu, et notamment Kongo, dans notre article cité plus haut (41 et 12, no 58). Nous l'avons noté en Yoóombe (dialecte Kongo, H. 16c) *phiíndá*; Laman cite *mpínda* (582b). Le mot se rencontre également en Vili (J382/103 s.v. 'Ground-nut') (= H. 12), langue très proche du Kongo, en Kongo du Sud-Est (J382/100) (= H. 16h); comme *pinda* en Kongo de l'Ouest (J382/101 Kakongo) (= H. 16d), en Sira (H. 41, Gabon), langue apparentée, en Sangu (J568/184) (= H. 42, Gabon), en Nzebi (J581/190 *N-jabi*) (= B. 52, Gabon, Congo). D'autres langues, plus au nord, ont *mpenda* et *penda*; d'autres encore *mbenda* et *benda*. La distribution de (*m*)*pinda* et (*m*)*penda* est restreinte à des langues parlées le long de la côte atlantique et des langues limitrophes parlées à l'intérieur, du Gabon jusqu'au nord de l'Angola.

Tant *gombo* que *kingombo* s'emploient en brésilien pour un 'plat à base d'hibiscus' (cf. Castro I, p. 368, no 49; II, p. 95, no 980, p. 164, no 1685-1687). Le maintien par Friederici, se basant sur certains auteurs (p. 288b, s.v. 'gumbo, gombo'), de *quillobo* – qui nous est d'ailleurs complètement inconnu – comme mot d'origine, corrompu en *quingomba* par les Portugais du Brésil, et qui par la suite se serait répandu comme *gombo*, est tout gratuit. Les deux mots *gombo* et *kingombo* ont une origine différente: Ntandu (H. 16g) *góombo* désigne 'Abelmoschus esculentus (L.) MOENCH (Malvaceae)' (*gombo* est cité dans le Glossaire de Mauny [1952, p. 39], tout en s'interrogeant si le mot vient du Wolof, langue parlée au Sénégal). Le mot est connu en anglais américain sous la forme *gumbo* (à la Nouvelle-Orléans, cf. Friederici, p. 288b), aux Antilles sous la forme *gombo* ou *gomba* (cf. FEW 87b). Le mot *kingombo*, connu au Brésil, mais aussi à Cuba, remonte au KiMbundu (H. 21, Angola) *kíngombo* 'Hibiscus esculentus L.' et 'Hibiscus abelmoschus L. (Malvaceae)'.

4.2. Nom d'arbuste d'origine Akan (I.A.4. «Kwa: b) Ewe, Akan (Twi, Anyi, Baule, Guang, Metyibo, Abure)», cf. Greenberg, p. 8

Le *quassier*, arbuste de l'Amérique tropicale, connu pour son bois fournissant un extrait amer utilisé comme tonique, dérive son nom, ainsi que son nom scientifique 'Quassia amara (Simurabaceae)', de *Kwasi*, un noir du Surinam qui en dévêla la vertu curative en 1730 (cf. aussi FEW 65a: 'Coissi'). Cet anthroponyme fait partie d'une série de noms donnés à des garçons nés tel jour de la semaine; il y a également

une série de noms pour des filles nées tel jour de la semaine. Le nom du jour de la semaine entre dans le nom en question. Suit la série des noms de garçons en Ewe, d'après Westermann¹¹, et en parallèle les noms en Akan trouvés chez Dalby, et encore usités en Jamaïque et aux Etats-Unis¹²:

Ewe (Westermann)		Akan (Dalby, p. 48–49, 36)		
nom propre d'un garçon	né le			Jamaïque
<i>Kwadzó</i>	(315b)	lundi	<i>Kwàdwó</i>	<i>Cudjoe</i>
<i>Kwamlá</i>	(315b)	mardi	<i>Kwaku</i>	<i>Quaco</i>
<i>Kwakú</i>	(315b)	mercredi		
<i>Kwawu</i>	(316a)	jeudi	<i>Kwàw</i>	<i>Quao</i>
<i>Kofi</i>	(273a)	vendredi	<i>Kofi</i>	<i>Cuffee</i>
<i>Kwámi</i>	(315b)	samedi		
<i>Kwasí</i>	(315b)	dimanche		<i>Quashie</i>

Kwasí est donc un nom propre donné à un garçon né le dimanche. Comparez aussi *Kwame Nkrumah* (1909–1972), de l'ethnie Nzima parlant un dialecte Anyi: *Kwame* est le nom donné à un garçon né le samedi. Chez les Ntandu (Kongo), une autre espèce d'arbuste du même genre, 'Quassia africana (BAILL.) BAILL.', est connu sous le nom de *munkadinkádi*, étant d'une excessive amertume (redoublement de *nkádi* «amertume»). Sa décoction est utilisée comme remède curatif.

5. Magie et esprits, cultes et danses

Nous nous limitons à quelques termes mieux connus d'origine bantou (pour d'autres termes, nous renvoyons à Castro I, p. 214–220, no 42–106: 65 termes sous la rubrique 'Croyances': 'divinités', 'esprits', 'fantômes'; 'officiants'; 'noms initiatiques'; 'divers'; comparez p. 370–373, no 107–319 où, sous la même rubrique 'Croyances' (etc.), sont cités 213 termes d'origine bantou). Pour les vocables d'origine ouest-africaine: Castro I, p. 400–409, no 97–524: 314 termes sous les mêmes rubriques. Tous ces termes sont courants plus spécifiquement, mais pas exclusivement, dans les cultes de Bahia (Brésil) connus sous le nom de *candomblé*, comme exposé dans le même ouvrage.

¹¹ DIEDRICH WESTERMANN, *Wörterbuch der Ewe-Sprache*, I. Teil: *Ewe-Deutsches Wörterbuch*, Berlin 1905.

¹² DAVID DALBY, *Ashanti survivals in the language and traditions of the Windward Maroons of Jamaica*, *African Language Studies* 12 (1971), 31–51. Ashanti est un des quatre dialectes Twi (Tshi) parlé au Ghana.

ndoki, kindoki, ñkísi, kimbânda, umbânda, nzúmbi, mvúumbi, kandombele, makúmba, samba.

Les termes *endoki* (Castro I, p. 217, 372) signifiant ‘sorcier, féticheur’, et *kindoki* (ib.) ayant le même sens, mais également celui de ‘magie’ (ib. 219, 373), sont d’origine Kongo (H. 16): *ndoki* est un nom d’agent dérivé du radical *-lok-*, réflexe du Proto-Bantu **-dog-* ‘envoûter’, et veut dire ‘envoûteur, sorcier’, *kindoki* ‘envoûtement, sorcellerie, magie noire’. Le terme est également connu chez les Saramakkans du Surinam sous la forme *ndokimá* ‘personne qui pratique la magie noire’ (*-má* est un suffixe substantivisateur) (cf. Daeleman 1972: p. 10, no 8; p. 28 [8]).

Le mot *inkisi* est une ‘désignation générique des divinités’ (Castro I, p. 370, 214; II, p. 120) dans les cultes bantu; c’est le vocable Kongo *ñkísi* qui en est l’origine, signifiant ‘charme, sortilège’, se rencontrant aussi en Yaka (H. 31), réflexe du Proto-Bantu **mu-kítj* (cf. Guthrie II.130b et III.281: C.S. 1072 ‘fetish, charm’ et 1073 ‘spirit’)¹³.

Quant aux termes *embanda, imbanda* signifiant ‘féticheur; guérisseur’, *kimbanda* ayant le même sens (Castro I, p. 217), mais aussi celui de ‘magie noire’ (ib. 219), ils viennent du KiMbundu (H. 21, Angola); *umbanda* signifiant ‘culte afro-brésilien’ (ib. 220; sens plus explicité: II, p. 281) peut être d’origine KiMbundu mais aussi d’origine UMbundu (R. 11, Angola). Ils sont tous des réflexes du thème Proto-Bantu **-mbanda* ‘medicine-man’ (Guthrie II.118b et III.28: C.S. 51): KiMbundu *ki-mbânda* ‘guérisseur’, *u-mbânda* ‘sorcellerie, magie’; UMbundu *u-mbanda* ‘sorcellerie, magie’, mais *oci-mbanda* ‘guérisseur’; comparez, avec autre préfixe, Kongo *mu-mbânda* ‘associé, actionnaire d’un ñkísi (ordinairement sœur ou femme) (...) assistant d’un docteur sorcier’ (Laman 604b).

Les vocables *vumbi, imvumbi* et *zumbi* signifiant ‘esprit ancestral; fantôme’ (Castro I, p. 370 et 215) ont une origine spécifique¹³: *vumbi* et *imvumbi* représentent Kongo *mvúumbi* ‘défunt, cadavre’, attesté également en Yaka (H. 31) *mvúúmbi* ‘défunt, cadavre; ancêtre’, en Holu (K. 01) *mvúumbi* ‘cadavre’, en Mbala (K. 51) *mvúmbi* ‘défunt, cadavre; ancêtre’. Par contre *zumbi* vient du KiMbundu *nzúmbi* ‘cadavre; esprit d’un ancêtre récemment décédé’, reconnaissable aussi dans le *zombi* antillais.

Dans le *kandomble* (‘culte afro-bahianais’, Castro I, p. 218; ‘cérémonie publique de culte’, ib. 373; plus explicité II, p. 145–146) on peut voir un déverbatif du radical bantu **-dómb-* à suffixe applicatif **-id-* signifiant ‘demander en faveur de, par l’intercession de’ (cf. Castro I, p. 117): probablement **ka-N-dómb-id-e*, apparaissant, par harmonie vocalique, comme *kandómbele*. C’est une hypothèse soutenable; mais le vocable comme tel n’a pas (encore) été retrouvé dans aucune langue.

¹³ Pour les critères linguistiques permettant de dépister comme origine telle ou telle langue bantu, cf. JAN DAELEMAN, *Origine africaine des esclaves noirs du Brésil et du Surinam: Critères linguistiques*, LIKUNDOLI, *Archives et Documents* (Lubumbashi) 5 (1977, 2), 93–106, srt. 95 (phonologie), 96–99 (morphologie: préfixes nominaux). Il s’agit d’une communication faite aux *Premières Journées d’Histoire du Zaïre* (Campus de Lubumbashi, 1–5 avril 1975).

Le terme *makumba* désigne la ‘cérémonie publique du culte afro-brésilien’ (cf. Castro II, p. 185) plus spécialement à Rio de Janeiro (cf. ib. I, p. 117), mais peut aussi indiquer une ‘séance de magie noire; sorcellerie’ (ib. II, p. 185), et est synonyme de *kandomble* dans les deux sens. Et comme ces cérémonies s’accompagnent de chants et de danses, on pourrait en chercher l’origine dans Kongo *makúmba* ‘nombrils proéminents’, pluriel de *kúmba*, à côté de *ñkúmba* ‘nombril (ordinaire)’.

Aussi – à part le pas binaire et le rythme syncopé – la caractéristique de la danse *samba* (synonyme d’ailleurs de *makumba* dans le sens de ‘cérémonie publique’, cf. Castro II, p. 262) est l’*umbigada*, c’est-à-dire le coup de nombril: les danseurs s’effleurent mutuellement le ventre, en dansant nombril contre nombril. Et c’est encore la langue Kongo qui nous en donne l’origine: *sàmba*, pluriel *ma-sàmba*, ‘esp. de danse où on se heurte ensemble, contre la poitrine’ (Laman 870b), synonyme *nsàmba* (ib. 755a), tous deux probablement déverbatifs du radical *-sàmb-* (Ntandu *-saamb-*) ‘incliner, pencher de côté, coucher (les herbes, les cheveux) de part et d’autre, faire une raie’ (cf. ib. 870b). On pourrait encore mentionner UMBundu (R. 11, Angola) *ósàmba* ‘danse près de l’arbre *úsàmba* (*Brachystegia tamarindoides* Welw., *Caesalpinaceae*)’. L’origine africaine, et plus spécialement bantu, ne semble donc pas pouvoir être mise en doute (malgré FEW 77a).

6. Instruments de musique

marimba, banza, urukungu, sansa, bambula (*balafó* d’origine Malinke, cf. FEW 86a: s. v. ‘bala’)

6.1. Noms d’instruments de musique d’origine bantu

Le nom *marimba*, signifiant ‘xylophone’, mais aussi ‘piano ancien et désaccordé’ (cf. Castro II, p. 188), est attesté dans plusieurs langues bantu; le thème a été reconstitué comme **-dimba* (cf. Guthrie II. 124b et III.158: C.S. 576 ‘(i) xylophone; (drum)’; ‘(ii) hand-piano’). Quelques exemples, aussi avec d’autres préfixes que *ma-*:

‘xylophone’	‘tambour’	‘clavier (végétal ou métallique)’
Phende (K. 52) <i>ma-dimba</i>	Ntandu (H. 16g) <i>diimba</i> , pluriel <i>ma-diimba</i>	Yombe (Kongo, H. 16c) <i>ma-diimba</i>
CiLuba (L. 31) <i>má-dimbá</i>	CiLuba <i>mú-dimbá</i>	KiMbundu (H. 21, Angola) <i>má-dimba</i>
KiLuba (L. 33) <i>má-dimbá</i>	Holoholo (D. 28a) <i>mu-limba</i>	Sukuma (F. 21, Tanzania) <i>ma-limba</i>
		Swahili (G. 42d, Tanzania) <i>ma-rimba</i>

'xylophone'	'clavier (végétal ou métallique)'
UMbundu (R. 11) <i>é-límba</i> , pluriel <i>á-límba</i> Ila (M. 63, Zambia) <i>bu-dímba</i>	Manyika (S. 13a, Zimbabwe) <i>ma-rimba</i> Bemba (M. 42, Zaïre, Zambia) <i>ici-limba</i> Yao (P. 21, Malawi, Mozambique, Tanzania) <i>lu-limba</i>

Le cordophone *banza* (cf. Castro I, p. 237, 380) vient du KiMbundu (H. 21, Angola) *mbánza*; l'arc musical *urukungu*, *urikungu* (cf. Castro I, p. 381; II, p. 280) est reconnaissable dans Holu (K. 01) *lú-kúúngu*, *dí-kúúngu*, Phende (K. 52) *lu-kungu* 'arc musical', comparez Ntandu (H. 16g) *lungungu*. Quant à l'instrument de musique *sansa*, nous l'avons seulement trouvé avec *-i* et *-o*, exemples: Ntandu *ki-sáansi*, Yaka (H. 31) *yi-sáánzi*, KiMbundu *ki-sanji*, Holu (K. 01) *kí-sáanji*, CiLuba (L. 31) *cí-sánji*, désignant partout un 'clavier (végétal ou métallique)'; Ntomba (C. 35a) *e-sanjo* (Mamet, p. 99b).

6.2. Nom d'instrument de musique d'origine ouest-africaine

Le tambour *bambula* et la danse *bambula* exécutée au son de ce tambour (connus également à la Nouvelle-Orléans) est décelable dans Banyun (I.A.1. *West Atlantic*: a) *Northern*, cf. Greenberg, p. 8) (Bissau, Sénégal) «*bombula*η, and similar terms in other languages on the western coast of West Africa (recorded as *bambalo*, *bombalan*, etc., by European visitors to West Africa in the 16th and 17th centuries)» (Dalby 1972, p. 4). On peut encore retrouver *bambula* et *bombalon* dans Sarar (Sadat) *kamombulo*η (J753/271) (Bissau) et Bola *kam-bumbulu* (J753/272) (s. v. 'drum') (Bijago). Il ne s'agit donc pas de bantu, mais bien de westafrikanisch (FEW 86b, tout comme pour *banana*).

7. Noms d'habitations, de nourriture: tous d'origine bantu

Le mot *kilombu* signifiant 'refuge de brousse' (Castro I, p. 232, 378; plus explicité II, p. 157) se rapproche le plus, pour la forme et pour le sens, du KiMbundu (H. 21, Angola) *kí-lómbo* 'agglomération de cases dans un campement', Ntandu (Kongo) *ki-loómbo* ayant le sens de 'gîte'; cf. UMbundu (R. 11, Angola) *óci-lómbo* 'case provisoire' (préfixe *ci-*).

L'origine de *sanzala* signifiant 'groupe de cases' (Castro I, p. 233, 378; cf. aussi II, p. 263) peut être attribuée au KiMbundu *sánzála* 'petit village' et au Kongo

sānzala 'hangar dans le village pour les porteurs, etc., camp de travailleurs' (Laman 878b), *nsānzalà* 'village; couvert, remise pour porteurs' (ib. 759a); comparez aussi UMBundu *ósánjála* 'groupe de huttes; cité'.

Le 'gâteau de manioc' connu sous le nom de *tikwanga* ou *cikwanga* (Castro I, p. 212, 369) s'appelle *ki-kwaánga* en Ntandu et en d'autres dialectes Kongo, *ki-kwáángá* ou *yi-kwáángá* en Yaka, d'après les dialectes, *ci-kwaanga* en Cokwe (K. 11, Zaïre, Angola); *chikwangue* s'emploie en français zaïrois.

8. Noms de monnaies d'origine bantu

Les termes *zimbu*, variante *jimbu*, et *jimbongu*, utilisés au Brésil, ont une origine différente qui est encore perceptible dans leurs sens: tous les deux signifient 'monnaie ancienne' (Castro I, p. 241, 382), *zimbu/jimbu* en outre 'coquillage'. Chez Mauny (1952, p. 63) *simbo* est cité avec le même sens: 'Coquillage monnaie originaire d'Angola, *Olivancellaria nana*'. C'est exactement le sens des mots d'origine: Kongo *lu-zímbu* 'un seul coquillage-monnaie', *nziímbu* 'coquillage-monnaie, monnaie; richesse', Yaka (H. 31) *lu-zímbú*, *nziímbú*. Le mot *zimbu* remonte à *nziímbu*, et *jimbu* provient probablement du KiMbundu *njimbu*.

Quant à *jimbongu*, on y reconnaît le KiMbundu *jimbongo* 'biens, fortune, monnaie'; comparez Yombe (H. 16c) *lu-bóóngó* 'tissu, natte en raphia', collectif *zimbóóngó* 'tissus, nattes en raphia: richesse, fortune, monnaie'; Ntandu *lu-bóongo* 'tissu en raphia', *mbóongo* 'tissus en raphia: richesse, fortune, monnaie'; UMBundu (R. 11, Angola) *mbóngó*, pluriel *olombóngó*, 'argent'.

Le mot *makuta* signifiant 'ancienne monnaie de cuivre' (Castro I, p. 241, 382) est attesté dans plusieurs langues, par ex. Kongo *ma-kúta*, pluriel de *kúta* 'paquet de dix rangs de perles'; KiMbundu *ma-kuta*, pluriel de *di-kuta*, 'ancienne monnaie'; UMBundu *ómá-kuta* '(mot ancien pour) monnaie'; CiLuba *di-kuta*, pluriel *ma-kuta* 'ancienne monnaie'. En 1967, l'ancienne appellation *makúta* a été remise en circulation comme subdivision de l'unité monétaire *zaïre*, déformation portugaise de *nzádi*, nom Kongo signifiant 'fleuve' et désignant le grand fleuve Kóongo.

Lubumbashi (Zaïre)

Jan Daeleman

Bibliographie

Certaines données ont été recueillies par enquête directe auprès d'étudiants du Département de Langues et Littératures Africaines, rattaché à la Faculté des Lettres de l'Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi. Nous tenons à les remercier de leur collaboration. D'autres informations ont été trouvées dans des mémoires de licence présentés au même département. Pour les ouvrages consultés en rapport avec les langues bantu, nous renvoyons à Y. BASTIN, *Bibliographie bantoue sélective*, Tervuren 1975, où les 'ouvrages descriptifs' ont été classés d'après les zones (p. 5-35). Pour autant que nous avons fait appel à HARRY H. JOHNSTON, *A comparative study of the Bantu and Semi-Bantu languages I* (1919) et *II* (1922) Oxford, nous nous référons aux sources citées au chapitre V du premier volume,

p. 785–813 pour les langues bantou, et p. 814–815 pour les langues qu'il appelle *Semi-Bantu* et qui relèvent de la famille *Niger-Kongo*. Nous ne citons donc que des ouvrages plus généraux, ou ceux qui ne figurent pas dans les deux auteurs mentionnés ci-dessus; en outre ceux ayant rapport à des termes utilisés également en Amérique.

ABRAHAM, R. C., 1964: *Somali-English dictionary*, London.

BLEEK, D. F., 1956: *A Bushman dictionary*, New Haven, Connecticut (American Oriental Society).

CASTRO, YÊDA A. PESSÔA DE, 1976: *De l'intégration des apports africains dans les parlers de Bahia au Brésil, I* (Bibliographie p. 458–469) et *II* (Thèse de doctorat), Lubumbashi polycopié).

DAELEMAN, JAN, 1966: *Morfologie van naamwoord en werkwoord in het Kongo (Ntandu) met ontleding van het foneemstelsel* (Thèse de doctorat), Leuven (Résumé, p. 351–377; Summary, p. 377–400) (polycopié).

– *Kongo elements in Saramacca Tongo*, *Journal of African Languages* 11 (1972, 1), 1–44.

– *Origine africaine des esclaves noirs du Brésil et du Surinam: Critères linguistiques*, *LIKUN-DOLI, Archives et Documents* 5 (1977, 2), 93–106.

– 1961: *Notes grammaticales et vocabulaire du KiHôlu*, Heverlee (polycopié).

DALBY, DAVID: *Ashanti survivals in the language and traditions of the Windward Maroons of Jamaica*, *African Language Studies* 12 (1971), 31–51.

– *The African element in American English*, in: THOMAS KOCHMAN, ed., *Rappin' and stylin' out: Communication in Urban Black America*, University of Illinois 1972.

FRIEDERICI, GEORG, 1960: *Amerikanistisches Wörterbuch und Hilfswörterbuch für den Amerikanisten*, Hamburg.

GREENBERG, JOSEPH H., 1966: *Languages of Africa*, 's-Gravenhage.

GUTHRIE, MALCOLM, 1967–1971: *Comparative Bantu: An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*, 4 vols., Westmead.

LABOURET, H., 1955: *La langue des Peuls ou Foulbé: Lexique français-peul*, Dakar (IFAN).

LAMAN, K. E., 1936: *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite Kikongo*, Brussel.

MAUNY, R., 1952: *Glossaire des expressions et termes locaux employés dans l'Ouest africain*, Dakar (IFAN): ce glossaire donne, en ordre alphabétique, 629 mots utilisés en français ouest-africain (dont seulement 21 figurent dans le Grand Robert), avec origine réelle ou présumée et la première attestation connue.

– *Les éléments du vocabulaire africain dans la langue française: Emprunts faits par le français parlé dans l'Ouest africain aux langues locales*, *Groupe de recherche sur les africanismes, Bulletin d'information no 7* (janvier 1974), CELTA (Centre de Linguistique Théorique et Appliquée), Université Nationale du Zaïre, Faculté des Lettres, Lubumbashi, 5–14: cet article reprend du glossaire «(les éléments) d'origine ouest-africaine ou araboberbère du Sahara, utilisés en particulier en Mauritanie» (p. 5).

MCLAREN, J., 1963: *A new concise Xhosa-English dictionary*.

MEEUSSEN, A. E.: *Bantu grammatical reconstructions*, *Africana Linguistica* 3 (1967), 79–121.

– 1969: *Bantu lexical reconstructions*, Tervuren (MS.).

– *Notes on tone in Bantu nominal stems*, *African Languages* 2 (1976), 60–70.

WARTBURG, WALTHER VON, 1968: *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 20. Band: *Entlehnungen aus den übrigen Sprachen*, Basel (abrég.: FEW).

WESTERMANN, DIEDRICH, 1905: *Wörterbuch der Ewe-Sprache*, I. Teil: *Ewe-Deutsches Wörterbuch*, Berlin.

The Oxford English Dictionary, et *Supplement*, 1933, 1961 (abrég.: OED).

The Shorter Oxford English Dictionary, 1933, 1974 (abrég.: ShOED).